

- La Crise actuelle avec un grand "c", **Acetate Zero** a décidé d'en tirer parti. Pas étonnant de la part d'un groupe qui se fait depuis des années le chantre de la résignation et du renoncement. Plus la situation est désespérée, plus le groupe en tirera sa quintessence. Comme un symbole, les parisiens nous offrent leur entame la plus calme à ce jour, comme si ils tiraient une sacrée dose de sérénité des moments les plus mal engagés. On se félicitera du fait qu'ils cherchent enfin à titiller leur héros de **Bedhead** sur leur propre terrain (*Dry*, qui n'aurait pas dépareillé sur *Transaction* de Novo) et de la plus belle des manières qui soit. Apparues dans une position peu ingrate sur le précédent *Civilize The Satanists*, les guitares acoustiques tirent encore plus leur épingle du jeu ici et laissent entrevoir de nouvelles possibilités enthousiasmantes. *Next Great Depression* en est le parfait exemple, le morceau semblant trop las pour vouloir dépasser l'équation arpèges acoustiques effleurés repris par une guitare électrique dans un lointain écho. Si le premier titre nous aura mené en terrain archi balisé (*Imperial Climb* mérite bien son nom) il faudra quand même attendre la cinquième piste pour trouver une trace du passé avec un *Heavy Super Twin* à la moelleuse distorsion ramenant aux grands *Infra Blast* ou *The Big Headache*.

Mais il était écrit que ce *Hesitation Blues* se révélerait être le meilleur écrin pour la voix délicate d'Elsa qui n'a ici plus à se battre contre vents et marées pour se faire entendre. Les quelques interventions électriques disséminées tout au long de l'album ne nous feront pas changer d'avis : les parisiens ont signé avec *Hesitation Blues* un grand disque de non rock, de la musique d'après (apocalypse). Pas étonnant qu'on retrouve un titre nommé *The Road*, évidente allégeance envers Cormac McCarthy et son roman du même nom. L'immobilisme a parfois du bon, encore plus quand un titre du calibre de *Tough Guy Can't Die* vient le contrebalancer : on aura rarement entendu **Acetate Zero** aussi concis et volontaire. La dualité avec la beauté d'un *Nothing But The Rain* ou encore d'un *Down With The Ship* résumerait quasiment à elle seule cet album, car si le renoncement et la désolation sont les sentiments qui se dégagent de ces quatorze titres, on ne sent pas moins poindre une légère envie de reconstruction. Cette nuance fait ici toute la différence et confirme encore un peu plus l'incroyable renouvellement d'un groupe qui carbure pourtant au rythme d'un disque annuel... et qui offre avec *Hesitation Blues* son œuvre la plus réfléchie.

Eric Fournier pour Millefeuille

- Alors que la démultiplication des formats et l'avènement de la société de la culture de masse ont engendré une fuite en avant vertigineuse (la production musicale croît de façon exponentielle), la parution d'un nouvel album d'Acetate Zero est un anachronisme salvateur. Un non événement pour feu-l'industrie du disque mais qu'on attend avec ferveur. Et la seule chose à espérer de ce cinquième album, c'est qu'il soit aussi bien que le précédent, *Civilize The Satanists*. Et si *Hesitation Blues* est un disque construit autour de doutes, il y en a un qui disparaît immédiatement : le groupe parisien n'a pas troqué sa mélancolie viscérale pour un plan marketing. Il n'a pas non plus accouché du tube calibré qui pourrait servir de musique de pub. Acetate Zero se garde très bien de la hype... mais ne nous protège pas contre ses coups de blues et de colère. Comme ce grandiose morceau, ce tube effondré, cette hymne à l'abattement qu'est *Dry*. Débutant comme un morceau de *Bedhead* (ou de *The New Year*, ce qui est pareil) avec une batterie rèche, le chant d'Elsa se porte en

contrepoint des guitares incandescentes, la tension monte encore et encore, avant qu'une trompette souffle une chaleur réconfortante. Hesitation Blues porte son bien nom, car Acetate Zero, d'un côté, se met à nu comme jamais : le chant est plus assumé, des motifs mélodiques pop ont le droit de vivre, le son est parfois (presque) limpide (il y même une guitare claire sur Next great Depression !). D'un autre côté, le groupe livre aussi ses morceaux les plus radicaux, durcissant le ton pour ériger des murs du son (l'instrumental Heavy Super Twin par exemple), pour mieux se cacher. Ainsi, sous des apparences trompeuses, le groupe ose bien plus encore que sur ses précédents disques. Il enchaîne Down With The Ship qui se perd dans une longue montée de guitares planantes à la Scenic, avec Tough Guy Can't Die, un morceau power-pop tout droit sorti des 90's. Ou encore ajoute du mellotron et des samples extrait de films sur Hit Me Don't Worry About It, et de finir l'album sur une vague shoegaze, digne de Slowdive, rehaussée de touches électroniques qui s'évanouit.

Pas de révolution, mais une belle évolution et une

Denis pour Autres Directions

- Étrange expérience : au moment d'allumer le lecteur mp3, installé pour plusieurs heures dans le train, se rendre compte qu'on a complètement oublié de remplir ledit lecteur et ne se retrouver qu'avec un seul album à écouter ; se le passer une fois, l'apprécier et, faute d'autre chose, le réécouter immédiatement avant de refaire la même opération pour le voyage retour et de prendre toujours autant de plaisir à l'écouter. C'est précisément la manière dont on a procédé à la découverte de ce nouvel album studio d'**Acetate Zero**, toujours fidèle au label aveyronnais **Arbouse Recordings**. Pour être tout à fait honnête, notre opinion était quasiment forgée avant même l'écoute du disque, en fervents amateurs des compositions du groupe parisien, même s'il faut reconnaître que ce long-format marque une légère inflexion vers des horizons un peu plus lo-fi.

De fait, le chant semble davantage présent qu'auparavant, offrant des morceaux dans lesquels **Elsa Diot** peut opérer de sa voix distante et nonchalante (*The Road, Post Victorian Memory*, le début de *Nothing But The Rain, Down With The Ship* ou le plus évaporé $49^{\circ}55'39.55''N+2^{\circ}45'22.45''E$). Même quand les Français oeuvrent de manière instrumentale ou avec un simple sample vocal, le post-rock lyrique semble bien loin au profit de travaux clairs-obscur (*Quiet Away, Hit Me Don't Worry About It*).

Malgré cela, les fondamentaux d'Acetate Zero demeurent bien présents sur de nombreux autres titres : des mélodies de guitare entraînantes (*Dry, Tough Guy Can't Die*) aux déferlements sonores (*Heavy Super Twin*), du mélange typiquement slowcore entre distorsion de l'instrument et profonde mélancolie de l'ensemble (*Precious Metal*) aux morceaux chantés par **Stéphane Recrosio** avec ce faux détachement qu'on lui connaît (le même *Tough Guy Can't Die*). Bref, entre renouvellement et consolidation de ses points forts, la formation francilienne se rend une nouvelle fois indispensable... et pas seulement pour les voyages en train. **François Bousquet pour Etherreal**

- Les premières notes de l'album font frémir les membranes du casque. Scotché. Grande claque. La musique se déverse en torrent jusque très loin, et s'impose à moi comme une évidence, comme celle que je veux, je dois composer.

La première parenté qui me vient à l'esprit : Sonic Youth. Non pas que ce soit le seul groupe de rock un peu expérimental et noisy que je connaisse, même si il y a une part de vérité là-dessous. Les sonorités, l'ambiance rappellent certains passages de Daydream Nation ou de Rather Ripped : l'intro de Dry, rappel de Do You Believe In Rapture. En parcourant le net, quelques groupes que je sais cultes mais dont je me complais dans l'ignorance crasse sont évoqués : Mogwai, Explosions In The Sky, Movietone, Empress...

Les influences, certes. Mais quelque chose dans leur musique, et dans cet album, va plus loin. Il nous emporte loin des sonorités actuelles, du folk intello ou de la pop électronique. Dans une sorte de bulle douce et amère, la musique est envoûtante, porteuse d'une sorte de douceur mélancolique, même dans les moments violents et voilés par la distorsion. Guitares tantôt claires et lumineuses, tantôt drapées dans des nappes vrombissantes, elles sont à la fois la tête, le cœur et les muscles de l'œuvre. Le tempo est souvent lent, un groupe qui prend le temps de dire, de faire, d'articuler son œuvre. Rythmes ternaires, voix hantée, comme une image qui tremblote.

Car **Acetate Zero** est un groupe de guitaristes, amoureux de l'exploration sonore et de l'expérimentation sur six cordes. A la douceur des arpèges succèdent le bouillonnement ardent de la distorsion ou du fuzz. Ambiance shoe-gaze, trip-hop. Oubliez parfois les harmonies, n'attendez pas toujours d'accords. La grâce, l'ascension, le paroxysme, et le retour à la réalité. Parfois comme surgie du brouillard, une ligne de voix féminine, apaisement torturé, se dépose sur la chape distordue ou l'arpège embué.

L'ampleur, l'inspiration, le souffle, comme on dit, et le génie musical surprennent. La musique se fond dans les tripes, déconnecte du monde, fait se fermer les yeux. Comme si elle n'interpellait pas seulement les oreilles, loin d'un quelconque son formaté. Sensations primaires, incontrôlées, en un sens. Les guitares s'enchevêtrent, des voix masculines se font apercevoir. Une musique définitive, épuisante de ne laisser aucune prise au connu, au déjà entendu.

Souvent, des paroles sonnent si bien qu'on les croirait écrites pour nous. Ici, la musique, comme si quelqu'un s'était glissé dans ma tête, et en avait conclu, déduit un album. La musique ruisselle comme les gouttes de pluies sur les vitres d'une voiture à toute vitesse. Chacune est différente, chacune semble suivre la précédente, mais embarque sur une autre voie, striant l'horizon, disparaissant et semblant déjà réapparaître.

Hesitation Blues c'est la musique à la fois métallique et mélancolique, post-rock gris, enfumé, percé ça et là de traits de lumière. La production est imparfaite, le son pas toujours cristallin, loin du marketing et du business. Partie intégrante du charme de l'album, intemporel et vieilli.

Les œuvres d'arts les moins accessibles sont celles qui nous interpellent le plus. Réaction du corps et de l'esprit à ce qui le menace, le bouscule. **Hesitation Blues** ne bouscule pas, et la langue française atteint les limites. It moves, dirait-on de l'autre côté de la Manche. Tout est là : move. Bouger, déplacer, mouvement. On regarde en arrière, on pense, on réfléchit, on regrette.

Acetate Zero, c'est la musique de la nostalgie, des films souvenirs en noir et blanc, des photos sépia, des mouvements hachés par les vieilles caméras. Une musique sans âge, à la fois terriblement actuelle et sans aucun doute indémodable. Une musique de l'expérimentation, de l'exploration, qui ne perd pas de vue l'accessibilité, l'intelligibilité. Je n'y connais rien, mais je pense que dans quelques années, on redécouvrira l'œuvre du groupe, et on se rendra compte de ce qu'on a manqué.

Martin pour Branche ton sonotone

- Acetate Zero have previously been tagged as the french HOOD by the staff here at Norman's. New Long Player 'Hesitation blues' on Arbouse Recordings bares no relation to HOOD in my opinion but strenuous connections could be hinted at. The band are subtle in their approach and share a lot in common with the post rock groups of the late nineties early noughties as well as american indie pop giants like Pinback and Modest Mouse. Acoustic guitars and vocals are punctuated by shimmering lead guitar lines and backed by a reliable (and almost transparent) rhythm section. Songs rise to epic heights then come crashing down on themselves in a crescendo of reverberant feedback and sizzling cymbals leaving lonely acoustic guitars and lazy vocals to hold things together. I'm not particularly keen on the vocal contributions but musically 'Hesitation blues' pushes a few of the appropriate buttons. Occasional outbursts of horns and strings keep the mix varied and the recording brings out the best in the ideas, being both warm and inviting. Not bad yo! **Norman records**

- Très bon album noise rock et à chaque fois pop sans que cela soit noisy pop ou pop rock (l'horreur). Très bon album d'hésitation blues sans que cela soit blues pour 2 sous (et pourtant bien plus mélancolique que n'importe qui ou quoi : 'The road' et son chemin de croix). Et hésitant pour 3. Cela aurait pu sortir sur Constellation même si leurs compositions sont beaucoup plus serrées et destructrices par endroit, renvoyant Mogwai dans leur tranchée ('Heavy super twin', titre débile et complètement canon). Mais c'est Arbouse qui ramasse la mise, enfin façon de parler, il va s'en vendre qu'une poignée, c'est lamentable mais parions qu'ils n'en ont rien à carrer. Classe mondiale. **Eric Dane pour Hartzine**